Pinocchio ; Aladin et la lampe merveilleuse ; Ali-Baba et les quarante voleurs

Numéro d'inventaire : 2021.13.4.1
Auteur(s) : Carlo Collodi
Jean-Jacques Thébault
Type de document : publication jeunesse
Période de création : 2e moitié 20e siècle
Collection : les disques illustrés / collection réalisée et dirigée par Jean-Jacques Thébault ; volume 11
Inscriptions :
• marque : junior productions musique
Matériau(x) et technique(s) : carton
Description : Pochette-livret illustrée en couleurs.
Mesures : hauteur : 31 cm ; largeur : 26,7 cm (dimensions de la pochette-livret fermée)
Mots-clés : Publications audiovisuelles à l'usage de l'enfance et de la jeunesse
Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Élément parent : 2021.13.4
Autres descriptions : Langue : français
Nombre de pages : non paginé
Commentaire pagination : 6 p.

les disques illustrés de junior productions musique

PINOCCHIO

D'après un conte de Collodi
raconté par Andrée Gérald

Volume 11

ALADIN

D'après un conte des mille et une nuits
raconté par Andrée Gérald

ALI-BABA et les quarante voleurs

D'après un conte des mille et une nuits
racónté par Jean Lemaître

Pinocchio

Il était une fois un vieil artisan qui voulait terminer une table qu'il avait entrepris de fabriquer. Il chercha donc dans sa réserve un morceau de bois. Il se mit à l'ouvrage et commençait à scier lorsqu'une voix sortit du bois :

— Non, arrête ! Tu scie trop vite, tu me fais mal !

Etonné, maître Gepetto laissa le morceau de bois dans un coin pour réfléchir à ce qu'il pouvait faire. Le soir, après dîner, une idée lui vint. Et s'il faisait un pantin ? Ce ne serait certainement pas une mauvaise idée. Tout de suite il se mit au travail et le lendemain vers midi il avait terminé. Le pantin était magnifique. Quelle merveille. Ses bras et ses jambes étaient articulés et son seul défaut était que le nez n'était pas très réussi, c'est-à-dire qu'il était un peu trop long et c'est pour cette raison qu'il appela le petit pantin «Pinocchio».

La fée aux cheveux bleus vint la nuit suivante pour toucher le petit pantin de sa baguette magique et ainsi Pinocchio put marcher comme un vrai petit garçon. Maître Gepetto fut fou de joie devant Pinocchio, il le prenait dans ses bras et était heureux lorsque Pinocchio lui disait :

— Bonjour, Monsieur Gepetto !

Et maître Gepetto lui répondait :

— Bonjour Pinocchio.

Monsieur Gepetto était un homme pratique et il dit à Pinocchio après quelques jours ;

— Ecoute, Pinocchio, tu es un grand garçon et tu vas aller à l'école. Regarde, je t'ai acheté un bel alphabet car il faudra que tu saches lire et écrire plus tard.

— Ohhhhhhhh... à l'école, disait Pinocchio d'un air triste.

Cela ne lui plaisait pas du tout.

Pinocchio se leva le lendemain et il fallut bien partir pour l'école. Sur son chemin se trouva un théâtre de marionnettes. Il eut envie d'y entrer mais, comment faire ? Il fallait payer sa place. Pinocchio se dit :

— Et si je vendais mon alphabet ? Je pourrais assister à la représentation...

Et Pinocchio vendit son alphabet sans le moindre regret.

Et là, il fit la connaissance d'Arlequin, de Colombine et de toute la compagnie avec laquelle il joua et dansa sur scène. Le soir venu, le spectacle se termina.

Ali-baba et les quarante voleurs

Il était une fois, dans une ville de Perse, deux frères: Kacim et Ali-Baba. Kacim, qui avait épousé une femme laide et riche, passait ses journées à boire de petites tasses de café, à fumer et à bavarder avec ses amis.

Ali-Baba, lui, avait épousé une femme pauvre et devait travailler beaucoup pour faire vivre sa famille. Le matin, il partait de bonne heure dans la montagne chercher du bois mort qu'il revendait au marché.

Un jour, près de l'endroit où il se trouvait, il aperçut toute une troupe de brigands qui se dirigeait vers un grand rocher.

Très inquiet, Ali-Baba se cacha derrière un gros arbre et regarda ce qui allait se passer. Celui qui paraissait le chef s'approcha du rocher et dit d'une voix ferme:

— Sésame, ouvre-toi!

Et Ali-Baba vit le rocher glisser lentement et dégager l'ouverture d'une caverne dans laquelle les voleurs entrèrent. Quand ils eurent déposé les sacs qu'ils transportaient, ils ressortirent un à un. Ali-Baba en compta quarante. Après le quarantième, le chef dit:

— Sésame, ferme-toi!

Et le rocher reprit sa place tandis que les voleurs disparaissaient dans la forêt.

Ali-Baba décida d'aller voir ce que contenait cette caverne: il s'approcha de la roche et dit à son tour:

— Sésame, ouvre-toi!

Aussitôt, la pierre tourna et Ali-Baba entra dans la caverne.

Il fut émerveillé de ce qu'il vit autour de lui: des sacs remplis de pièces d'or et de pierres précieuses, de magnifiques tapis tissés avec de la soie et de l'or.

Alors Ali-Baba pensa que voler des voleurs ce n'était pas voler: il fit entrer ses trois ânes, vida les paniers qui contenaient du bois mort et, à la place, il les remplit de pièces d'or. Il ordonna à la porte de s'ouvrir, car elle se refermait dès qu'on était entré dans la caverne. Ensuite:

— Sésame, ferme-toi!

Et il se dépêcha de rentrer à la maison pour partager sa joie avec sa femme. Pour compter tout cet or, elle alla chez la femme de Kacim lui emprunter une mesure.

Celle-ci, curieuse de savoir quel grain pouvait bien mesurer sa belle-sœur, mit un peu de pâte au fond de la mesure et, le soir, elle fut toute étonnée d'y trouver l'empreinte d'une pièce d'or. Elle prévint aussitôt Kacim qui se précipita chez son frère pour connaître la vérité. Pressé de questions, Ali-Baba dut tout lui expliquer.

Le lendemain matin, Kacim prit à son tour le chemin de la montagne en emportant trois grands paniers.

— Sésame, ouvre-toi!

Et il entra facilement dans la caverne dont la porte se referma. Ce qu'il vit dépassa tout ce qu'il avait pu imaginer et, après avoir rempli ses paniers, il était comme fou devant tant de richesses...

Au moment d'ouvrir la porte, il avait oublié le mot magique:

— Sarasin, ouvre-toi! Serpolet, ouvre-toi!

La porte resta close... et le soir, les voleurs revinrent.

Ils trouvèrent Kacim et, malgré ses supplications, ils le tuèrent. Un des voleurs l'avait reconnu: c'est Kacim, dit-il, et il a un frère. S'il a parlé à quelqu'un de la caverne, cela ne peut être qu'à son frère.

Ils décidèrent de laisser le corps de Kacim dans la caverne, afin de voir si quelqu'un viendrait le chercher.

Tard dans la nuit, la femme de Kacim alla trouver Ali-Baba pour lui faire part de son inquiétude. Parti le matin, son mari n'était pas encore rentré. Ali-Baba promit d'aller à sa recherche dès que le soleil serait levé.

longtemps et Aladin commençait à être fatigué quand le magicien s'arrêta dans un endroit désert et lui demanda d'allumer du feu.

Le magicien jeta dans le feu un parfum de sa composition en prononçant des paroles incompréhensibles pour Aladin. Alors la terre trembla et s'ouvrit en laissant apparaître une pierre carrée avec, en son milieu, un gros anneau de bronze. Le magicien passa au doigt d'Aladin une bague et il lui ordonna de soulever la pierre. Aladin tira sur l'anneau et, sans effort, la pierre bascula et découvrit un escalier qui s'enfonçait dans la terre.

— Maintenant, Aladin, tu vas descendre dans le caveau et tu vas traverser trois salles remplies de trésors, mais garde-toi d'y toucher! Après la troisième salle, tu traverseras un jardin et tu arriveras à un escalier qui te mènera à une terrasse. Là, tu verras une petite niche où se trouve posée une lampe allumée. Eteins-la et apporte-la moi.

Aladin descendit dans le caveau et suivit le chemin que le magicien lui avait prescrit. Il prit la lampe et commença à gravir l'escalier.

— As-tu la lampe, Aladin?

— Oui, mon oncle, mais donnez-moi la main pour m'aider à monter.

— Donne-moi la lampe, Aladin!

Mais Aladin voulait sortir du caveau avant de donner la lampe au magicien! Celui-ci, furieux de la résistance d'Aladin, entra dans une fureur épouvantable. Effrayé, Aladin redescendit quelques marches et il vit celui qu'il prenait pour son oncle jeter du parfum sur le feu. La terre trembla de nouveau et la pierre qui servait à fermer l'entrée du caveau se remit d'elle-même en place. Aladin se retrouva dans le noir, enfermé dans le caveau. Il resta deux jours sans trouver le moyen de sortir de sa prison. Enfin, il s'agenouilla pour prier et, en croisant les mains, il frotta l'anneau que le magicien avait passé à un de ses doigts. Alors, venant des profondeurs de la terre, un génie épouvantable s'éleva devant Aladin.

— Je suis ton esclave et l'esclave de tous ceux qui ont l'anneau au doigt! Que veux-tu?

— Je veux sortir d'ici!

Alors, la terre s'ouvrit et Aladin se retrouva hors du caveau. Il retourna vite chez sa mère qui se désespérait de revoir jamais son fils. Il lui raconta son aventure et lui dit qu'il avait très faim. Mais sa mère n'avait plus d'argent pour aller acheter même un morceau de pain. Aladin se rappela qu'il avait encore la lampe dans une de ses poches et, qu'en la vendant, sa mère en tirerait bien l'argent d'un souper. Mais comme la lampe était très sale, sa mère pensa qu'en la nettoyant, elle en tirerait certainement un meilleur prix. Mais à peine eut-elle commencé à frotter la lampe qu'un grand génie s'éleva devant elle et lui dit d'une voix de tonnerre:

— Je suis prêt à t'obéir comme ton esclave et l'esclave de tous ceux qui ont la lampe à la main. Que veux-tu?

— Nous avons faim, ma mère et moi.

Aussitôt, un magnifique repas se trouva dressé sur la table... Et tous les jours qui suivirent, Aladin et sa mère n'eurent plus jamais à s'inquiéter de tous leurs besoins.

Un jour que la Princesse Badroulboudour allait à son bain, Aladin, par curiosité, s'arrangea pour la voir au moment où elle découvrait son visage. Elle était tellement belle qu'il en devint dès l'instant éperdument amoureux! Malgré les supplications de sa mère, Aladin décida d'aller demander la main de la Princesse à son père, le Sultan. Le lendemain, ils se mirent en route pour le Palais. Quand leur tour arriva de se présenter devant le Sultan, la mère d'Aladin demanda pardon à l'avance de la demande qu'elle allait faire:

— Je viens vous demander la main de la Princesse Badroulboudour pour mon fils.

L'entourage du Sultan éclata de rire.

— Tu as sans doute apporté des présents dans ton panier?

— Oui, Sire, les plus beaux fruits de la terre!

Aladin attendait ce moment: il frotta l'anneau magique en invoquant le génie. Aussitôt sa mère et lui furent revêtus de magnifiques costumes — le pauvre panier de fruits se transforma en un coussin de velours sur lequel reposait un choix fabuleux de perles, de rubis, de saphirs, de turquoises, d'émeraudes et de diamants... Et comme Aladin était aussi beau que la Princesse, elle répondit à son amour. Ils se marièrent et vécurent de longues années heureuses, sans histoire.